

NUMERO 99

# LE BOUTILLON DES CHARENTES

🌀 Le journal en ligne gratuit des charentais d'ici et d'ailleurs 🌀

## EDITORIAL

Dominique PORCHERON

Dimanche 21 juin 2026

Chères lectrices et chers lecteurs, le **joli mois de juin**, « *Quand tout drôle, jh'allions cueillir les c'risés d'la mèr' Augustin* » ... Cette phrase résonne comme si c'était hier...

Bientôt les vacances pour les écoliers ! C'est la fin de l'année scolaire, qui lorsque nous sommes enfant, nous remplit d'émotion, d'un mélange de bonheur et de nostalgie. Retrouverons-nous nos copains de classe à la rentrée prochaine ? Vais-je passer au niveau supérieur ? Il importe peu, pour l'instant : vive la liberté ! Plus de devoirs à rendre, plus de bus

à rattraper pour le collège, plus de bulletins à faire signer, plus de « colle » pour travaux non faits. Les cousins de Paris devraient débarquer comme chaque année et avec eux le ramassage du foin, la récolte des patates fin août, un tour à la mer sans doute et la frairie du village, avec son feu d'artifice sur le terrain de foot, son bal et la traditionnelle bataille de confettis que nous espérons tous. Cette année encore irons-nous voir avec grand-mère, la cavalcade de Courcoury-les-oies ? En attendant ces beaux moments de partage et de rigolade teintés de notes mélancoliques, plongez dans ce Boutillon avec gourmandises : poèmes, chansons, textes en patois, des petites et grandes histoires et même une recette d'un plat emblématique de la côte Charentaise, la chaudrée Fourassine à vous faire saliver à l'avance... Boun ap'tit mé z'émits !



Bonne lecture, et surtout, un bel été à tous !

## Table des matières

Hommage à Josette Guérin Dubois - La Cagouillette des Aubépines .....	3
Mais qui est P.Ché LATRUITE ?.....	3
La danse du cercle .....	4
L'histoire de Mathurin, Florence... et Brigitte Bardot .....	5
LA CHAUDRÉE FOURASINE.....	6
AUGURATION DE L'ETATION DE ROUFFIAT (Episode 2).....	10
Arnestine et la pone .....	12
CODIFICATION DES ADRESSES POSTALES .....	12
Une voie navigable entre Seudre et Gironde .....	15
Histoire du théâtre à Angoulême : chronologie et anecdotes (4/4 dernière partie).....	16
LE COIN DES POETES.....	17
Les mots apilotés de Peulouc.....	19
Le DICO à BUZOT-.....	20
UN LIVRE A DECOUVRIR .....	22
Les grottes de Régulus* à Mescher-sur-Gironde .....	23
KETOUKOLE 99 .....	25
SPECTACLES.....	26
DESSINS DE LUCAZEAU .....	27

## Hommage à Josette Guérin Dubois - La Cagouillette des Aubépines

Avec Josette, le saintongeais montait sur scène ...

Josette Guérin-Dubois est née en 1947 à Angoulême, elle a passé son enfance à Courbillac non loin de Rouillac en Charente. Elle fût enseignante à Segonzac à partir de 1970. Cofondatrice en 1989 de la compagnie théâtrale saintongaise les « Qu'étoû qu'olé ».



Josette est une des figures majeures de la transmission vivante du patois saintongeais, notamment auprès des jeunes. Sa disparition fera malheureusement de nombreux orphelins et c'est toute une manière de dire, de rire et de raconter la Saintonge qui perd l'une de ses plus ferventes défenseuses. Son combat a été toute sa vie de nous dire que si l'on donne l'occasion à la langue de se faire entendre, elle reste encore vivante.

« Le patois ne se sauvegarde pas dans les vitrines, mais dans la bouche des gens »



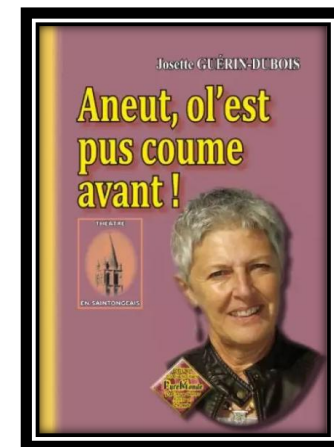
Avec énergie, exigence et bienveillance, Josette y entraînera plusieurs générations de comédiens, dont un nombre remarquable d'enfants et d'adolescents, faisant de la transmission un acte joyeux et collectif. Pour les besoins de la scène, elle se met à écrire. De là naissent plusieurs pièces en patois, regroupées notamment dans « Aneut, ol'est pus coume avant ! » : des textes où le quotidien rural, l'évolution du monde moderne, les travers

humains et l'humour saintongeais se croisent sans nostalgie et toujours marqué par le présent.

Chez Josette Guérin-Dubois, le patois n'est jamais un prétexte. Il est une langue à part entière, capable de finesse, de tendresse, de satire et de profondeur. Une langue qu'elle savait mettre en scène sans jamais la trahir, fidèle à son rythme, à son souffle, à ce « patois Saintongeais » qui dit tant avec si peu.

Aujourd'hui, Josette nous a quittés. Mais ses mots continueront d'arpenter les tréteaux et ses personnages de nous faire rire, et il appartient « astheur » à ses élèves d'un soir ou de toujours de poursuivre l'aventure et de faire vivre pour longtemps cette langue qu'elle aimait tant.

« Moué, Le Fî à Feurand, jh'voudrais quand mêm' dir' à La Cagouillette des Aubépines que sans elle, aneut o's'ra pu tout à fait coum' avant »



**Dominique PORCHERON**

## Mais qui est P.Ché LATRUITE ?

**P.Ché Latruite, ou l'art de naître entre deux rangs de vigne**

Un matin de Saintonge, là où la Charente n'est jamais bien loin, P.Ché Latruite vint au monde sous un ciel sans nuages. Ses parents, fidèles à la tradition familiale, l'avaient conçu à l'âge où leurs propres parents les avaient conçus : un détail qui, pour les Latruite, comptait plus que la date exacte.

L'enfance de P.Ché fut un long éclat de rire... jusqu'à ce jour maudit où, sifflotant sur une route mal goudronnée, il perdit ses billes. Pas seulement celles de verre, multicolores, mais aussi celles de sa naïveté.

Un tracteur, soudain affranchi de la volonté de son conducteur, fonça droit sur lui. L'engin, poussé par un vent contraire et une mécanique capricieuse, filait à la vitesse folle de 5 km/h. L'agriculteur, tétanisé, ne put que regarder l'enfant (déjà doté d'une moustache impressionnante pour son âge) fixer son destin avec une résignation presque stoïcienne.

### **Le drame, pourtant, n'eut pas lieu ...**

Au dernier moment, le tracteur vira à droite, épargnant P.Ché mais emportant ses billes dans l'herbe. Certains voisins jurèrent plus tard que l'enfant avait provoqué la machine en brandissant ses trésors perdus. Une plaque commémore encore, sur les lieux, l'accident qui ne fut pas.

### **L'école, ou l'art de compter jusqu'à 30 ...**

P.Ché entra à l'école peu après. Il y apprit à compter jusqu'à 30, exploit considéré comme miraculeux en ces temps reculés. Puis vinrent les premiers livres, riches en images, et les premiers mots griffonnés, truffés de ratures et de fautes. Les années passèrent, mais P.Ché, incompris, resta fidèle à sa classe de cours élémentaire, comme si le temps s'était arrêté pour lui. À l'âge où d'autres intégraient l'université, il était toujours là, assis sur le même banc. Il renonça finalement à son rêve de certificat d'études : la vie, pragmatique, lui offrit un travail.

### **L'écrivain raté, ou l'art de vendre zéro livre ...**

Un jour, une lubie le prit : il deviendrait écrivain. Il écrivit donc. Des livres. Des chefs-d'œuvre ignorés, comme L'Amour Castorette en Saintonge, L'Amour Ragondin à Trois-Rivières, ou encore L'Amour Fou dans le Cognçais. Aucun ne trouva preneur. Aucun ne connut la gloire. P.Ché, imperturbable, persévéra. Aujourd'hui, il prépare la sortie de son prochain roman, Les Aventures Dérivoires de Maryse Vergondée dans les 2 Charentes — un titre provisoire, comme tous ses projets, voué à l'échec glorieux.

### **Où le trouver ?**

P.Ché Latruite hante désormais les vignes du Pays Buriaud. On peut l'apercevoir, près d'un bois fleuri aux couleurs de l'arc-en-ciel, en train de guetter.

### **Guetter quoi ?**

Tout. Car P.Ché est un observateur né, un voyeur poétique, un rêveur qui scrute l'horizon en attendant l'inspiration... ou simplement que quelque chose se passe.

**Cyril LE COURTINOU**

## La danse du cercle

On peut le dire, qu'autrefois, les distractions étaient rares et que le travail rythmait les journées. Pour autant, les gens savaient s'amuser avec ce qu'ils avaient à portée de main, souvent avec des objets du quotidien.

C'est comme cela qu'est né le « Bal du cercle », danse emblématique des Batégails. Qui ne les a pas vu danser, s'amuser et sauter dans leurs cercles ? Elle a toujours un grand succès auprès du public et a valu à ce groupe des récompenses notamment un 1er prix en Hongrie. Cette danse est l'histoire que nous allons vous la conter ...

Par la suite, le groupe folklorique de Chevanceaux, les « Rabalots » a repris la danse. Lorsque Madame Liliane Breton, 88 ans aujourd'hui, ancienne membre du groupe avec son mari, a entendu la mélodie à nouveau, elle s'est rappelé le spectacle d'autrefois, les souvenirs sont revenus comme si c'était hier... la transition a été réalisée avec succès.



Point pratique : elle s'exécute avec des cercles en châtaignier, traditionnellement utilisés pour protéger la bonde des barriques lors du transport du Cognac.

La danse a été créée dans la petite commune de Chantillac, à la frontière de la Charente et de la Charente Maritime, par Monsieur Bergeret, viticulteur et garde champêtre. Il a commencé chez lui, pour s'amuser puis a élaboré et affiné la chorégraphie entre les deux guerres, en animant des fêtes de famille, de village ou de vendanges. Lors de la création des Batégails, André Brillouet, leur fondateur, a collecté cette danse ainsi que sa musique.

Depuis près de 60 ans, elle rythme leurs spectacles et enchante le public. Le petit truc en plus, c'est qu'ils ont su s'approprier la danse. En effet, comme autrefois, chaque danseur à sa façon de sauter dans le cercle, sa signature en somme. Si tous les danseurs connaissent la manière « basique » chacun a à cœur de tenter quelque chose de plus spectaculaire que le voisin, ils rivalisent tous d'adresse et proposent une danse aussi variée que spectaculaire, aussi dynamique que joyeuse ... de tel pour rester en forme !

**Danielle et Michel RENOULEAU**

## L'histoire de Mathurin, Florence... et Brigitte Bardot

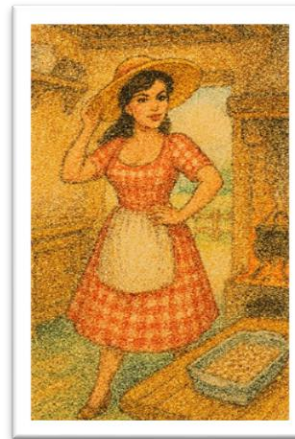
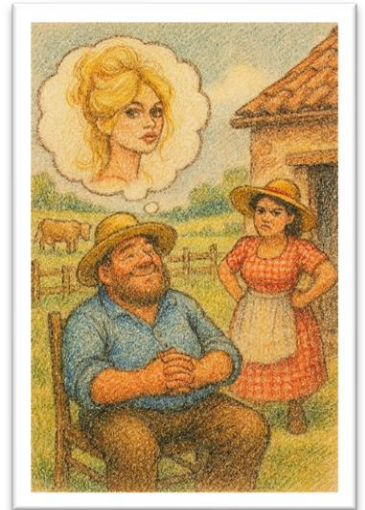
À l'époque où Brigitte Bardot faisait tourner toutes les têtes — des salles obscures jusqu'aux chemins creux de la campagne — la rumeur de sa beauté avait fini par atteindre même la petite commune de Buffeajhasse, perdue entre deux arpents de vigne et trois troupeaux de vache.

Dans sa ferme, Mathurin, solide gaillard au cœur tendre mais à l'imagination un peu trop fertile, s'était mis en tête que si Bardot passait par là, elle ne pourrait que tomber sous son charme. Il en parlait du matin au soir, à tel point que même les poules semblaient lever les yeux au ciel.

Fiorance Peut' argret, sa femme, n'était pas femme à se laisser détrôner par une pimbêche si célèbre soit-elle. Elle observait son mari avec un mélange d'agacement... et d'impatience qui n'appartenait qu'à elle. La tornade n'était pas loin. Le ciel s'assombrissait et les éclairs commençait à faire de l'effet.

Alors que Mathurin répétait pour la dixième fois de la journée que « Brigitte, elle, elle comprendrait », Fiorance décida « qu'o l'avait assez duré ».

Elle monta « d'un randon » dans sa chambre, enfila sa plus belle robe en vichy (un rideau qu'elle avait décroché pour le recoudre), se coiffa comme une star italienne, pris son grand chapeau de paille et descendit dans la cuisine avec une démarche qui aurait fait pâlir les tapis rouges du Festival de Cannes. Mathurin, la bouche ouverte, en oublia même les mogettes qui étaient en train de « rimer » sur le poêle.



— Alors, mon grand sot, tu cherchais une vedette et bien elle est là ! Disait Fiorance en posant ses mains sur ses hanches et en se dandinant comme une barrique a qui ont voudrait enlever la gravelle. Ta vedette, sait-elle tirer les vaches ? Réparer une barrière ? Faire cuire la daube de bœuf ? Faire la lessive ?

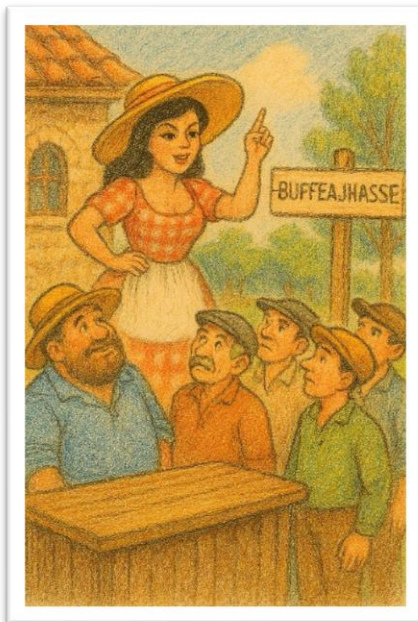
Mathurin, tout penaud mais quand même ébloui par sa nouvelle monture, comprit quand même que la vraie star de sa vie était devant lui. Il ne voulut tout de même pas perdre la partie. Il savait qu'il n'était pas de taille à faire le malin avec son physique de corbeau marin.

Il se gratta « le calâ », prit un air sérieux — celui qu'il sortait quand il savait qu'il marchait sur des œufs — et se lança :

— Tu sais, Sidoune (C'est comme cela qu'il la surnommait avant le mariage) ... en vieillissant, tu pourrais peut-être bien finir par y ressembler à Brigitte Bardot. Et, il précisa, elle aussi, elle s'occupe bien des animaux...et des causes perdues.

— Ah ben mon pauvre Mathurin... si c'est ça ton compliment, t'as encore du chemin avant de devenir une bête de scène toi aussi. Mais au moins, tu sais reconnaître qu'une femme qui s'occupe d'un âne de ton espèce vaut bien mieux que toutes ces célébrités !

Dans la commune de Buffeajhasse, on disait souvent qu'on ne savait pas si c'était Dieu qui avait créé la femme... mais on savait très bien à qui Dieu avait appris à commander les Hommes.



**Firmin COMPAGNON**

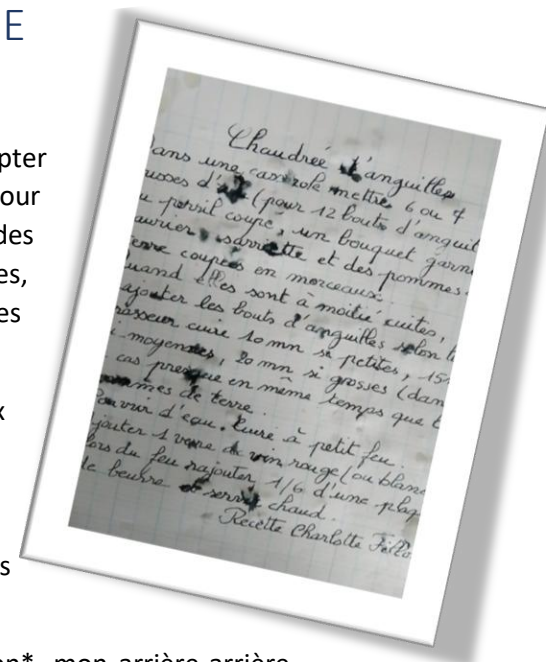
## LA CHAUDRÉE FOURASINE

### Amélie va leur z'y faire un' Chaudrée !

À l'époque de Pierre Loti, on peut compter sur les femmes de la côte charentaise pour concocter de savoureux plats à partir des richesses du pays : huîtres, pétoncles, moules, crevettes, fèves, mogettes, et les caquilles, ces petits escargots gris...

Mais sur la presqu'île de Fouras, face aux îles et au Fort Boyard, il est un plat traditionnel, la Chaudrée, venue d'on ne sait plus quand, mais à coup sûr du chaudron posé sur la pignate des chaloupes des marins fourasins.

En ce début de XXe siècle, Amélie Fillon\*, mon arrière-arrière-grand-mère, nettoie les anguilles que son fils a pêchées. Elle les a d'abord coupées en deux, au niveau de la borde, pour éviter qu'elles ne s'enroulent autour de son bras. Dans l'évier en pierre, les tronçons des longs poissons visqueux bougent encore, mus par un ultime réflexe. Amélie maintient fermement une grosse anguille avec un vieux chiffon. Elle la retourne d'un geste sûr et fend la peau blanche de la gorge avant d'en arracher les tripes. L'océan et l'estran leur offrent poissons et coquillages pour se nourrir ; l'époque n'est pas à la sensiblerie. Avec son couteau, elle gratte le mucus visqueux, la « uingue » comme l'appelle les pêcheurs, qui lui colle aux doigts. L'image de son mari Alexandre s'impose à elle ; elle le revoit déposer une pleine caisse d'anguilles sur la table. À l'époque, sur La Surprise, il faisait partie de ces marins qui préparaient la Chaudrée à bord. Oh, la recette restait simplissime ! Les marins jetaient dans le chaudron, les prises impropres à la vente, souvent trop petites ; elles cuisaient au milieu de quelques patates. Alexandre n'aimait pas trop qu'elle mélange les poissons ; sa préférence allait au créal, à l'anguille ou la seiche, ces bordeux, qui n'avaient pas trop d'arêtes.





Le fumet de la Chaudrée lui chatouillerait presque les narines, et elle pousse un profond soupir : « Mon pauvre mari, dire que t'es plus là ! O le point la mer, qui t'a pris à nous, comme tant d'autres, mais un notable fou ! Veuve à trente-trois ans ! Pauvre de moi, j'en ai ben vu de la misère ! Heureusement que notre drôle est là ! » Imaginer

Abel-Alexandre sur le Warren in Bitchi, son élégant dundee, ramène un sourire plein de fierté et chasse ses larmes. Elle doit se hâter de préparer la chaudrée pour son fils qui va arriver de la marée.

Le temps passe, reste les souvenirs, mais il faut bien manger... Anguilles, ail, bouquet garni, vin blanc sec... Ça commence à sentir sacrément bon ! Amélie va dans le garde-manger chercher du beurre... beaucoup de beurre. Chaque famille revendique la meilleure recette de Chaudrée. Caillebotte, galette à l'angélique, ou plat d'œufs au lait achèveront de combler les jhabots, de remplir les gosiers.

\*Amélie, pêcheuse à pied, née en 1852 à Fouras est l'héroïne de Femmes Courage et Les enfants de l'éstran. Éditions La Bouinotte. Fresque familiale, historique, sociétale, humaine, et hommage aux femmes de la côte charentaise.

### Un siècle de renommée

La Chaudrée est un met de choix et les gourmets ne s'y trompent pas.

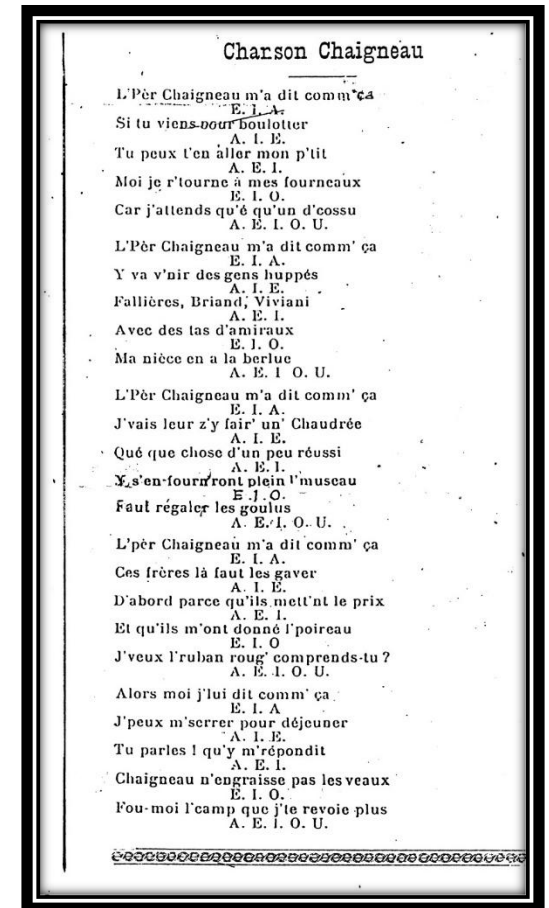
En 1896, la construction du restaurant Chaigneau, magnifique établissement qui surplombe la plage des Bains de Fouras, et bénéficie d'un panorama imprenable sur les îles d'Oléron, Aix et Madame, va contribuer à sa notoriété.

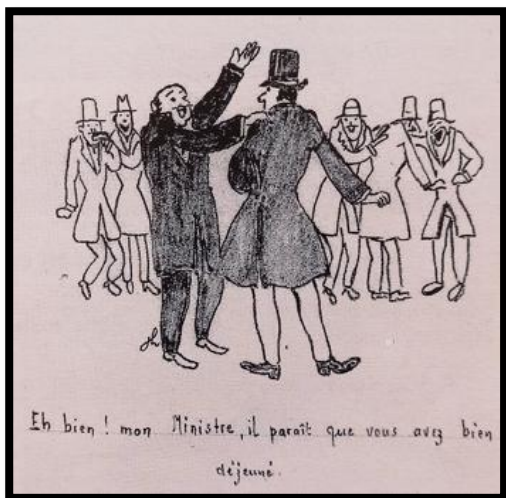
En 1900, son propriétaire, Pierre Chaigneau écrit une recette composée de six sortes de poisson (anguilles, plies, merlus, raiteaux, grondins et seiches), et la dépose comme une marque sous le nom de « Chaudrée Fourasine ». De nombreux parlementaires, députés, sénateurs, ministres, venus déguster la cuisine de Madame Chaigneau et sa célèbre Chaudrée, lui adressent force compliments. Le père Chaigneau montre avec orgueil leurs cartes de félicitations ; sa renommée s'étend jusqu'à Paris. Il se voit décerné pour services rendus à la gastronomie, le fameux « Poireau » (mérite agricole).

Inspiré par tant de compliments, Pierre Chaigneau écrit même une chanson :

Un jour, le député de Rochefort, M. Braud, convie le ministre de la Marine, M. Thomson, au restaurant Chaigneau. Celui-ci est fort étonné de la succulence des mets et des vins.

— Félicitez donc la cuisinière, lui propose M. Braud.





Madame Chaigneau ne voulant pas se présenter, son époux se hâte de passer sa redingote noire et s'avançant vers le ministre, lui tape sur l'épaule : « Eh bien, mon ministre, il paraît que vous avez bien déjeuné ! L'assistance est « en joie » et un dessin de Joseph Hémard illustre bientôt cette scène par trop familière qui va enchanter les gazettes.

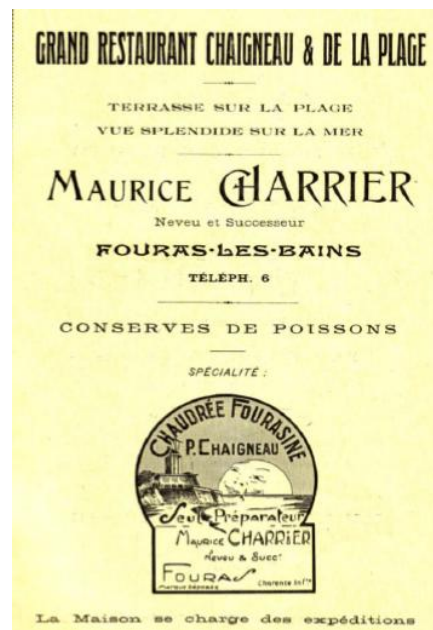
Maurice Charrier, qui succède à Pierre Chaigneau, a l'idée de mettre

la recette de son oncle en boîte. Il dépose la marque « CHAUDRÉE FOURASINE », en 1928.

Le gendre de M. Charrier, Serge Chambreau, prend ensuite le relais. Il dépose la marque, à son tour, en 1957. Son restaurant « La Chaudrée Fourasine », construit à l'entrée de Fouras, ferme en 1990.

Pendant presque un siècle, de Pierre Chaigneau à Serge Chambreau, le plat des pêcheurs pauvres est devenu une spécialité gastronomique reconnue de la station balnéaire de Fouras. Son franc succès la conduit même jusqu'au salon de l'Agriculture où M. et Mme Chambreau ont un stand.

D'autres restaurants, d'hier et d'aujourd'hui, ont mis la Chaudrée à l'honneur :



Puis, peu à peu, le mot « Chaudrée » s'oublie, même chez les pêcheurs, peut-être parce que certains poissons incontournables de ce plat, comme l'anguille victime de la surpêche et de la pollution, disparaissent.

Pourtant, en décembre 2024, France 2 Télévisions

présente à La Rochelle, Christopher Coutanceau, qui remet la Chaudrée à l'honneur. Les pêcheurs de l'époque d'Amélie auraient sans doute du mal à reconnaître dans le plat sophistiqué du chef étoilé, enrichi de crème, leur modeste soupe de pêcheur où le beurre était religion mais qu'importe, l'important est que la Chaudrée a encore de beaux jours devant elle et des gourmets à séduire.

La Chaudrée et d'autres gourmets

Le docteur Boutiron, maire de Fouras écrit en 1896 : « A Fouras, il n'est pas un seul repas offert à des amis sans un plat de chaudrée... » À la même époque, Antoine Duplais des Touches, auteur de : Fouras et ses environs, écrit : « On appelle chaudrée... une sorte de bouillabaisse, absolument spéciale au pays... »

Georges Simenon a puisé l'inspiration de ses plus beaux romans de Charron à Fouras. En 1967, dans son roman policier : Le Voleur de Maigret, son célèbre commissaire déguste une chaudrée fourassienne au Vieux Pressoir, petit restaurant parisien avec Rose en cuisine. Née à La Rochelle, où sa mère était marchande de poissons, elle lui demande : « Vous avez déjà mangé la chaudrée fourassienne ? Maigret récita : une soupe d'anguilles, de petites soles et de



seiches. » Trop heureuses de voir leur plat emblématique mis à l'honneur, nos Fourasines lui ont pardonné, sans nul doute, d'être devenues le temps d'un repas des Fourassiennes.

François Mitterrand, lui aussi, aimait la cuisine charentaise, au point d'héberger discrètement à l'Elysée, pendant deux années de son second mandat, une cuisinière, Danièle Delpuch, à qui il demanda - un 10 mai, jour anniversaire de son élection - de préparer la chaudrée (Le Monde du 24 décembre 2008).

Fait immortalisé dans le film de Christian Vincent : Les Saveurs du palais (2012) où Catherine Frot incarne Hortense Laborie, en cuisinière inoubliable d'un Président de la République.

Soyons chauvins ! Même si d'aucuns affirment que la Chaudrée existe jusqu'en Amérique du Nord sous le nom de chowder, la Chaudrée est à jamais, un mets typique et unique de ... Fouras.

Un peu comme les suppettes de la place Carnot, mais c'est une autre histoire !

Légende de La Chaudrée. Parue dans FOURAS de Christian Selve.

Éditions : Les Pontons

<b>Chaudrée de seiche :</b> Après avoir fait bouillir 20 min les blancs à l'eau douce, sans sel ni condiments (pour les attendrir), les refaire cuire 20 min dans du vin blanc (certains disent rouge), salé et poivré, avec beaucoup d'ail et de pommes de terre. Ajouter en fin de cuisson un bon morceau de beurre et du persil haché.	<b>Chaudrée de ma grand-mère :</b> Pour 6 personnes : 1kg d'anguilles moyennes. 1kg de blancs de seiches 1kg de pommes de terre pelées ail, bouquet garni, 1/2 litre de vin blanc sec, 200 g de beurre. Faire cuire à feu doux dans l'eau avec bouquet garni et ail les blancs de seiches pendant 1 heure. Faire cuire les pommes de terre avec ail et sel. 10 min avant le repas faire bouillir le vin blanc, y pocher les anguilles coupées en morceaux avec ail et laurier pendant 5 min. Pour servir : Mettre le beurre au fond du plat, y verser anguilles et seiches avec leur jus de cuisson, mettre les pommes de terre, autour et persillade sur le dessus.
<b>Une Chaudrée "Amie"</b> Dans un large poëlon en terre garni d'une douzaine d'oignons en quartier, une gousse d'ail, un gros bouquet garni, sel, poivre en grains, trois clous de girofle, un bon (combien ? un bon...) morceau de beurre, mettre le poisson : petites soles, plies, anguilles coupées en tronçons, couvrir avec du bon vin blanc sec, faire partir. Laisser bouillir pendant trois quarts d'heure; Le poisson cuit, le retirer et le garder au chaud, pendant que l'on réduit la cuisson de moitié. Bon appétit.	

Un jour, un roi visitant ses États

S'arrêta au pays de Fouras

Il entendit soudain d'une pauvre maison

La joie qui s'envolait en rires et chansons

S'approchant, il vit un homme point très vieux

Qui surveillait béat un chaudron sur le feu.

Notre roi, intrigué, entra dans la demeure.

Oh là ! bonhomme, dit-il, que cuis-tu à cette heure

Dans ce chaudron fermé au derrière fumeux

Qui te fait si riant et tes gens si joyeux ?

Peu de chose, seigneur, un petit bouillon,

J'en mange tous les jours, à moi seul, un chaudron.

Or le roi s'installa sans se faire connaître

Sur un coin de la table, sans confort, ni bien-être

et comme il était l'heure où l'on aime manger,

Il demanda à l'homme de pouvoir goûter

du bouillon tout fumant d'une suave odeur

qui faisait sur les faces éclore le bonheur.

Le roi en prit deux fois, la mine émerveillée.

Comment appelles-tu cette bonne chaudrée ?

Elle n'avait pas de nom, dit l'homme tout heureux,

Mais je la nommerai, seigneur, comme tu veux.  
Eh bien, je suis le roi, je viens de la nommer.  
Grand chef des cuisiniers, tu viendras t'installer  
dans mon château royal, car je veux que la cour  
goûte ce vrai régal et s'en pâme d'amour.  
Nenni, oh mon seigneur, je reste où je suis né,  
car en nul autre lieu, je pourrais retrouver  
ce qui fait mon bonheur et mon chaudron chantant.  
Puisque tu es le maître, notre roi tout puissant  
je suis ton serviteur et je veux bien te faire  
chaque jour de l'année du plat qui sut te plaire,  
mais pour cela, Messire, oh mon Roi respecté,  
dans ce coin de Charente, vous n'avez qu'à rester.  
Le roi dut repartir et depuis, à Fouras,  
on goûte la Chaudrée que le roi baptisa.  
Dans ce doux coin de France baigné par l'océan  
Où le secret se lègue de pères à enfants.  
A st'heur, je m'en vas vous bailler de bounes recettes de thuisine d'la Charlotte

**Frédérique REMY**

## AUGURATION DE L'ETATION DE ROUFFIAT (Episode 2)

Lo a mé de dix an, jhe gaghe,  
Que jhe piaillon sus tous les ton,  
Et que jhe nous metton en raghe  
Peur obtenit thielle estation.  
Thieû qui fait allé la machine,  
Cheû nous velait poin s'arrêté ;  
Et jh'avion biâ zi faire sine,  
I filait sans nous acouté.  
Coum' s'i velait nous teurché noèse,  
Quand à Rouffiat, le train passait,  
I foutait l'camp coum'ine éloèse,  
En nous bayant in cot d'subiet.  
A-t-ou follu dés manigance,  
Peur obtenit thielle estation !  
Ol à d'bein chétit monde en France ;  
Ol é-t-ine abomination !  
N'en a-ton fait de la dépense !  
Poin châ p'tit, le bon Dieu zou sait ;



Follait teurjhou, coum'bein on pense,  
Avoèr la main à son gousset.  
Encore aneut, l'conseil n'en fume,  
Quand i songhe ce qui z'avant  
Déramé d'encre étout de îume,  
Et sans compté le papier bian.  
Ol arait, jhe zou dit sans frime,  
Mit nout' budghet en déficit,  
Et ougumenté noutre centime  
S'ol avait pas beintoû finit.  
Hureusement qu'in habile houme,  
Le pû conséquent dau canton,  
(Veux poin dri'coument i se noume,  
Metton qu'i reste devers Pon ;)  
V'li s'othiupé de noutre affaire,  
I prit la chouse entre sés main,  
Peux, arrivit à noutre meire :  
« On vous bay'rat beintoû vout'train. »  
Emagninez-vous qu'in vieux ladre,  
(Sacré-t-arseni d'animau !  
I bouérrar poin dedan mon madre,

Jh'aris poûr d'attrapé dau mau ! »  
Allait peurtout porté dés piantes ;  
I v'lait pas que sa fam' boun'jhen ;  
Chacot qu'al érait à Sainte ,  
M'éétisse encoère mé d'arghen.  
Thyiton thieû sot s'mette en raghe ;  
S'il en creuve, tant pis peur lâ !  
Mai l'a-t-in mau que jh' envisaghe,  
Le conjhuré s'ra maleizit !!!  
I vinrant d'loin cri nous fumelle !  
Ol é thielle affeir' qui m'enneût ;  
S'en trou pas pu jholi' qu'zelle,  
De creucaurit à Chateauneut !  
Que jh'vinré-jhi sans ma poulette ,  
Reinqu'd'y songhé, o creuv' le thieur !  
Jh'arion poin fait ne belle empiette  
S'o m'amenait sembiab' malheur !  
(Suite au prochain épisode)



YAN SAINT-ACERE

## Arnestine et la pone

Arness et Arnestine étiant tous deux de boun' peursoun' et ben vu des voyézins. Tout' zeu vie, i l'avant été commis chez les uns ob' chez les aut'. Asteur, i sont en r'trait' et p'rr la fin d'zeu vieux jhours, o l'eu rest' pu beaucoup d'picaillon, mé i pouvant viv' à peu pré coum' o faut, « benèze », malgré qu'la santé o va point trop piangh'ment ni p'rr l'un et ni p'rr l'aut'.

I l'aviant in' méson, in p'tit jherdin au bord d'la rivière ... , ine bique, thièqu' poules et des lapins, c'qui leu z-en dounait mé qu'la mouétié de c'qu'o fallait.

Et pis d'yor', i ramassiant thièqu' cochet à la saison, des marrons, qu'en o y-en-avait, et des champignons si les loches lé aviant pas tout' gavagné. P'rr se fair', en ach'tant in' sardine de temps en temps, i l'arriviant a mangher jusqu' coum o faut. Sans besoin d'avoèr la piatrelle.

P'rr bouèr' (p'r sûr i zou aimiant beun) o l'était in' aut' affair' pacqu' i l'aviant pas r'pianté amprès l'philouxéra. Alors, i r'cevant thièqu' bouteill' en échang' de sarvic' rendu, en dounant in' côst d'main à la saison : au r'levagh', au bathagh' ( I gardiant les drôles) , p'rr ramasser des patates, batt' les moghettes, p'rr aider à la thieuzin' de goret, ... Brev'te, tout' les occasions étiant boun p'rr ram'né in' bouteille à la méson. Alors, en dounant la main à dreit et à gauch', i l'aviant d'qoué à rempiyr' un barricot.

Coum' o suffisait pas peur far' l'année, o fallait-en ach'ter. D'abord aux vouèzins, mé passé Pâques o l'avait pu un fût d'bon dans l'pays et i l'aviant bec fin, pas quession d'bouèr' d'la piquette ! Alors, i l'ach'tiant des bouteilles à la Bistrouquette, au bistrot de Buff'pinât, en passant p'rr les bas.

Tout l'été, on voyait Arnestine s'en allé chaqu' matin, avec son boutillon et deux goulots qui dépassiant. Au r'tour, de temps en temps, coum' a coumencé à êt' fatigué, a s'arrété. A jh'té in' œil autour de z'elle et, si o l'avait p'rsoune, o l'était pu fort que tout, a peuvé pas s'en empeuché, a suppé à chaqu'goulot, coum' in' viâ au r'meuil de sa mère avant au moument dau seuvragh'.

Rendu au d'avant chez elle, p'rr pas qu'son vieu zou vouèye et s'rende compte qu'o l-en manque in p'tit, a trempé chaqu' bouteille dans la pone qu'est sous la gouttière de façon à zou mett' a niveau.

- « O, si o l'a moins de degré, o peut z'y far' de mau à moun oum' ! » Qu'a pensi.

Lî, s'rendait bin compte que pu on avançait dans l'été et pu l'vin avait dau goût. Moins o moullait et pu thiau vin était gouté. O l'déranghé pas, i l'avait fait la yerre de 40.

Le mau v'nait pas dau temps et d'la façon qu'o mouille oub' qu'o mouille pas dans la pone. O faut vous dire in' chouse, o l'est qu'la mère Arnestine aimait bin qu'les choses restiant propre. Amprès la neu, chaqu' matin a sortait son pot d'chambre et a zou vidait su l'tas d'fumier ... et p'rr le rincer in p'tit, à l'occasion a zou passé dans la pone.

En début d'été la pone était pienne, o pouvait passer mais à la fin qu'o resté quasiment pu d'eve, jh'vous prie de me crèr' qu'o l'était dau concentré thiau vin roughe et... la couleur otout.

## Le Fî à feurnand, d'après une histoire vraie du village, rapporté par Yves EGRETEAU (ancien maire)

### CODIFICATION DES ADRESSES POSTALES

Nous avons tous reçu cette carte des P.T.T qui nous instruit de la nouvelle « codification » des adresses postales.

Disparue, la Charente, dont le seul nom, inscrit dans une adresse, évoquait « le plus beau fossé » du royaume d'Henri IV ». Il en savait quelque chose, le Béarnais, pour avoir séjournée assez longtemps à La Rochelle, à Taillebourg et autres lieux d'Aunis et de Saintonge... La Charente, maintenant c'est le 16, la Maritime le 17.



Disparus la Vendée, la chouannerie, le modeste petit cours d'eau qui rappelait aux correspondants lointains, Charrette, de Lattre et Clémenceau. La Vendée, c'est 85 ; et le 86 qui suit ne nous dirait rien si nous ne savions encore, mais pour combien de temps, que la Vienne, c'est une verte et fière rivière qui

baigne le département du même nom.

Dans quelques temps, ceux qui ne seront plus au courant diront : le 79 ? C'est près de Paris, puisque le 78 c'est la Seine-et-Oise, pardon, les Yvelines. Mais non ... ! Le 79, c'est très loin de Paris, comme le calme vivifiant de la Venise Verte peut être loin des millions de microbes ramassés dans le moindre centimètre cube d'air de la capitale. Nous remplaçons par des numéros des noms colorés qui chantaient et qui évoquaient un site, un terroir, un folklore, une âme.

Nous codifions. Mais ce n'est pas d'aujourd'hui. A l'hôpital, on va faire la piqûre du 8 ; à l'hôtel on apporte le petit déjeuner au 83. Des pays qui, il est vrai, n'ont ni notre culture, ni notre passé, négligent de baptiser leurs rues de noms prestigieux qui leur manque, peut-être. Cela donne quelque chose comme la « Cinquième Avenue » ...

Mais nos noms à nous, ces noms hérités de nos ancêtres, ne tendraient-ils pas à devenir les timides vestiges d'une personnalité qui se trouve engloutie dans un étiquetage numéroté par la sécurité sociale, le percepteur, les administrateurs, voire nos fournisseurs. Et nous ne parlons pas des agents secrets, parce qu'ils constituent une infime minorité. Codifions, numérotons, ; c'est la loi voulue par ce que d'aucuns appellent la civilisation, et par l'entreprise grandissante des machines électroniques. Celles-ci, qui sont au bout de toute codification généralisée, classent, simplifient, plus vite que le cerveau humain. Mais elles calculent ; elles imposent leurs solutions froidement, sans aucune concession pour ce qui peut être

digéré par l'énorme appareil : la conscience, le cœur, c'est-à-dire ce qui donne à l'homme une âme et à la vie une justification.

S'il vous plaît ! ... n'allons pas si vite ... Oui ? augmentons l'efficacité en codifiant si cela peut nous libérer de tâches serviles, banales ou inutiles. Mais que cela ne soit pas un prétexte d'avilissement des valeurs, un monstre anonyme, omnipotent et redoutable, dont les formules chiffrées ramènent à un commun dénominateur le beau et le médiocre, l'esprit et la sottise, le cœur et l'indifférence.

Souhaitons, pour revenir à notre propos liminaire, que nos correspondants lointains ou étrangers aient longtemps l'idée puis le désir d'associer au 16 l'image de la verte Charente ; au 17 l'évocation des tours de La Rochelle et des monuments de Saintes-la-Romaine. Au 79 les riants et frais paysages des Deux-Sèvres ; au 86 les vallées reposantes et tranquilles de la Vienne.

Souhaitons surtout que, sur les mêmes enveloppes et les mêmes cartes postales, nos propres noms, nos noms propres, ne soient pas remplacés un jour par d'autres numéros, qui feraient de nous des pions sans âmes et sans volonté.

Des moutons.

Extrait d'un bulletin de la SEFCO – Janvier-février 1967 - Roger GOURDON

De la codification postale à l'homme-numéro

En 1964, la loi impose en France la numérotation postale des départements. Il ne s'agissait pas alors de nier les territoires ni d'effacer leur mémoire : bien au contraire. L'esprit de cette codification était avant tout fonctionnel et égalitaire. Dans une France en pleine modernisation, il fallait acheminer plus vite, plus sûrement, un courrier devenu symbole de lien social, économique et familial. Le chiffre venait aider le nom, non le remplacer.

Ainsi, la Charente devenait le 16, la Charente-Maritime (après s'être appelée Charente-Inférieure) le 17, etc... Mais dans chaque enveloppe, dans chaque écriture appliquée ou maladroite, continuaient de vivre les paysages, les accents, les histoires, les révoltes et les fidélités. Soixante ans plus tard, force est de constater que le monde a changé.



Le courrier manuscrit s'est raréfié, l'enveloppe est devenue exceptionnelle, et la carte postale presque nostalgique. Aujourd'hui, nos messages voyagent sans timbre, sans adresse, sans géographie visible. Courriels, messageries instantanées, plateformes numériques ont remplacé l'écriture lente par

l'instantanéité globale. Le texte de 1967 peut sembler daté — et il l'est, en apparence — car les codes postaux existent toujours, les départements n'ont pas changé de nom, mais ils ont perdu leur rôle symbolique dans nos échanges quotidiens.

Nous n'écrivons plus « 16 - Charente » ; nous cliquons sur « envoyer ». Nous ne pensons plus au lieu, mais au réseau. Et c'est peut-être là que commence l'inquiétude. Car si la codification postale appartenait encore au monde tangible — celui des paysages, des communes, des boîtes aux lettres et des facteurs — la codification numérique, elle, abolit le lieu. Elle gomme l'ancrage. Elle ne dit plus où l'on vit, mais seulement que l'on existe dans un flux de données. Nos échanges passent désormais par des plateformes centralisées, impersonnelles, souvent étrangères à nos territoires, à nos cultures, à nos histoires locales.

Nous devenons des identifiants, des comptes, des numéros d'utilisateur. Parfois même, nous cessons d'être nommés : nous nous cachons derrière des pseudos.

Alors surgit une question plus profonde encore : qui sommes-nous, lorsque notre nom ne renvoie plus ni à un lieu, ni à une origine, ni même à une responsabilité ? Quand l'ancrage géographique disparaît, quand l'identité devient modulable, changeante, quand le « je » se dissimule volontairement, que reste-t-il de la conscience de soi ?

À force de ne plus savoir d'où nous parlons, nous risquons de ne plus savoir pourquoi nous parlons. La machine, elle, ne s'en soucie pas.

Elle classe. Elle calcule. Elle optimise. Elle décide selon des règles mathématiques indifférentes au vécu, au sensible, à l'histoire personnelle. Là où l'homme hésite, doute, ressent, l'algorithme tranche. Là où la lettre manuscrite portait une respiration, une intention, parfois une émotion, le message numérique s'aligne, se copie, s'archive, se surveille. Nous pourrions croire que tout cela est inéluctable. Ce serait une erreur.

Car derrière chaque système, chaque plateforme, chaque décision technologique, il y a toujours l'homme. Depuis la nuit des temps, ce sont les êtres humains qui organisent le monde, qui le rendent habitable — ou qui l'appauvrissent. La machine ne veut rien : elle exécute. Elle ne choisit pas le sens ; elle applique un programme conçu par nous.



Il nous appartient donc, aujourd'hui comme hier, de décider ce que nous voulons préserver, ce que nous voulons transmettre, ce que nous acceptons de perdre. L'efficacité ne doit jamais être le prétexte à l'effacement du sens. La rapidité ne doit pas devenir l'amnésie. La modernité ne saurait justifier l'abandon de l'âme.

Souhaitons que, malgré les écrans, les réseaux et les chiffres, nous continuions d'associer le 16 à la Charente, le 17 à la Charente-Maritime, le 85 à la Vendée, le 79 aux Deux-Sèvres et le 86 à la Vienne. Faisant partie autrefois (ou presque) à la région du Poitou-Charentes, aujourd'hui devenu Nouvelle-Aquitaine (Ou presque, à cause des vendéens qui sont restés en Pays de la Loire) Bref .... Souhaitons surtout que nos noms — nos vrais noms — continuent d'exister autrement que comme des lignes de données.

Car le jour où nous ne serions plus que des profils, des pseudonymes ou des numéros, ne serait-ce pas la machine qui aurait gagnée ou l'Homme qui aurait renoncé à se reconnaître lui-même ?

**Domingue PORCHERON**

## Une voie navigable entre Seudre et Gironde

(Une utopie du 19<sup>ème</sup> siècle, d'après un article de Roger CHOTARD paru dans le bulletin N°11 (1990) de la Société d'Histoire et d'Archéologie en Saintonge-Maritime).

D'après le Mémoire sur la généralité de La Rochelle dressé en 1698 par Michel BEGON (Officier de plume et intendant de Rochefort puis de La Rochelle), Richelieu fut le premier à y penser et « avait résolu de faire faire ce canal à ses dépens, espérant que le revenu qu'il en « tireroit », le « rembourseroit » de ses avances. » À sa mort, le projet n'avait toujours pas eu de suite ; Pour autant, l'idée ne fut jamais totalement abandonnée.

Les arguments en faveur d'un canal, seront toujours les mêmes : la « rivière de Bordeaux », comme on nommait la Gironde, est dangereuse, la navigation est périlleuse. Un canal permettrait à la fois d'éviter l'estuaire de la Gironde et le pertuis de Maumusson également dangereux. (Selon Guy ESTEVE, professeur de sciences naturelles au Lycée de Royan, auteur et coauteur de plusieurs ouvrages ayant trait au littoral de la Charente-Maritime).

Ce canal, cf. BEGON, « n'aurait que trois ou quatre lieues de long au plus (environ entre 12 et 16 km) ; on « rendroit » par ce moyen le commerce de Bordeaux avec les autres provinces du royaume infiniment meilleur qu'il n'est (...) parce que les flottes sont presque toujours obligées de perdre beaucoup de temps au Verdon et à Royan pour attendre une conjoncture de vent favorable pour sortir de la rivière. »

Genèse d'un projet mis aux oubliettes :

- **1814** : Dans son livre, « le Littoral de La Rochelle à Hendaye » (1887), V. VATTIER d'Ambroyse écrit qu'en 1814, on songea à réunir Meschers à Ribérou (distant de 10 km) pour cela, « on eût utilisé les lits de deux ruisseaux séparés par une distance de 400 m et coulant vers des directions absolument opposées : le premier appelé de « Chez Reine », se jette dans

la Gironde à Meschers, l'autre nommé de « La Puisade » ou « Du Chay », grossit la Seudre ».

- En 1843 Un projet de creusement d'un canal de la Seudre à la Gironde sera présenté comme ayant été imaginé par Vauban. Suivront plusieurs délibérations du conseil général de la Charente-Inférieure.
- 1846 : Le conseil d'arrondissement de Marennes demande avec les plus vives instances l'étude et l'exécution d'un canal de jonction entre Seudre et Gironde.
- 1847 : Demande renouvelée en insistant sur divers avantages :
  - o Éviter Maumusson,
  - o Faciliter le commerce du sel,
  - o Faciliter l'irrigation et le dessèchement pour l'agriculture.
- 1848 : Vœux à nouveau émis mais il est fait observer que : « Dans l'état actuel des choses, l'aménagement de la haute Seudre amène une plus grande qualité d'eau douce près de l'embouchure et rend ainsi plus difficile la salaison des marais environnants ; on pourrait facilement éviter cet inconvénient en faisant passer dans le canal une grande partie de cette eau douce ».
- 1849 : Le projet d'étude est envoyé au ministre des travaux publics. Un crédit est demandé pour la réalisation de ce projet.
- 1850 : Les crédits sont refusés.
- 1851/52 : Demandes réitérées.
- 1853 : Un nouveau projet est présenté : 3 lignes ont été métrées et nivelées :
  - o De l'amont de Ribérou aux Monards,
  - o De l'aval de Ribérou à Meschers,
  - o De l'aval de Ribérou à Royan.

- **1854** : Nouvelle demande.
- **1855** : L'intérêt de ce canal a beaucoup diminué depuis l'ouverture de nouvelles voies de communications (routes, chemins de fer). « ...L'eau douce manquant complètement pour l'alimentation de ce canal, on serait forcé de lui donner des dimensions extraordinaires qui nécessiteraient des déblais considérables, et porteraient la dépense à une somme très élevée... » La commission adopte l'ajournement de tout vote à cet égard.

Selon un témoignage, avant la guerre, un vieux marin restait persuadé de la réalisation, toujours prochaine, du canal et montrait l'endroit d'où il devait partir.

Comme d'autres, il en avait toujours entendu parler. D'ailleurs en tant que marin, il se sentait particulièrement concerné car, en effet à la belle saison, la majorité de ses collègues riverains de la Seudre pratiquaient la pêche à Royan. Peu avant l'hiver, ceux-ci regagnaient leurs ports d'attache. L'Éguille, Mornac, La Tremblade etc...

## Bernard CHARRON alias Arnest Lugroux

## Histoire du théâtre à Angoulême : chronologie et anecdotes (4/4 dernière partie)



Avant 1900 : Les origines et les grands noms

1803 - Le théâtre Soudée est rénové pour la première fois.

1811 - Démolition du théâtre de La Comédie : sa destruction permet le dégagement complet des jardins de l'hôtel de ville. L'emplacement, occupé pendant 30 ans par la société de gymnastique, est transformé en parterres fleuris.

1814 - Le château-neuf, auquel était adossé le théâtre de La Comédie, devient l'hôtel de ville.

1818 et 1827 - Mademoiselle Georges (Marguerite-Joséphine Weimer, 1787–1867), tragédienne célèbre, se produit à Angoulême. Elle fut la maîtresse de Napoléon Bonaparte, qui l'appelait « Georgina ».



1865 - Alexandre Dumas père (1802–1870) donne une conférence à succès dans le cadre d'une série de 48 conférences en France et à l'étranger.

1896 - Visite du Président Félix Faure le 12 septembre : une photo le montre à droite du théâtre de La Comédie.



1900–1950 : Rénovations et transformations

1903 - Le théâtre Soudée est entièrement rénové.

1911 - Démolition définitive du théâtre de La Comédie : le mur dégagé laisse apparaître un pignon austère, mais les loges d'artistes sont encore visibles. Le PSMV (Plan de sauvegarde et de mise en valeur) suggère qu'une nouvelle construction adossée serait souhaitable.

1912–1996 - Alcazar/Alhambra (5-7 rue Marengo) : cet établissement, qui comportait une salle de théâtre et deux cafés, devient successivement le « Royal Ciné Gaumont » (1912), le « Royal Family » (1918), le « Solus » (1921), le « Family » (1930, détruit par un incendie en 1940), puis le « Drugstore » (1968). Le site est vendu en 1996 et accueille ensuite l'enseigne Séphora (aujourd'hui fermée).

1921, 1925, 1950 - Le théâtre Soudée subit plusieurs rénovations.

1966–2000 : L'ère moderne et la scène nationale

1966 - Nouvelle rénovation du théâtre Soudée.

1968–1976 - Le théâtre est géré par les Cinémas Deschamps, puis repris par la ville d'Angoulême.





1991 - Le théâtre obtient le label «

Scène nationale ».



*Mur dégagé suite à la démolition d'un bâtiment contre l'hôtel de ville, une construction nouvelle adossée serait souhaitable*

1995–1997 - Grande rénovation : les architectes Valentin Fabre et Jean Perrottet réaménagent entièrement les espaces intérieurs, tout en conservant l'enveloppe extérieure du XIXe siècle.

Le théâtre s'enrichit d'une grande salle (730 places), d'un studio (103 places) et d'un odéon (60 places). L'acoustique et la lumière sont améliorées pour un rendu plus contemporain.

Œuvres et anecdotes marquantes

La Comtesse d'Escarbagnas (Molière, 1672) : comédie-ballet dont l'action se déroule à Angoulême.

Le Béverley d'Angoulême (Joseph Aude, 1803) : comédie en un acte, jouée à Paris et intégrée au répertoire de la troupe de Degarron à Nice en 1813.

Nicéphore Niépce (1765–1833), inventeur de la photographie en 1816, est originaire de Chalon-sur-Saône. Dommage que peu de clichés anciens du théâtre d'Angoulême subsistent !

Sources et références pour l'ensemble des articles de 1 à 5 des précédents Boutillons



Angoulême – Monuments disparus – Marylise Ortiz

Angoulême MAG N°65 (mars-avril 2016)

Podcast Florent Gaillard « Célébrités au théâtre d'Angoulême » (24.8.2021)

PSMV – Fichier Espaces publics (février 2019)

- Archives de la ville d'Angoulême
- Thérepsicore, CHEC, CELIS, CELLF, MSH Clermont, Université Clermont Auvergne, Université de Bordeaux-Montaigne

**Gérard FRESSER**

## LE COIN DES POETES

### L'automobile de GOULEBENEZE

« A mon camarade Maximin Gautret de Saint-Hilaire de Villefranche, auteur de théâtre Saintongeais, en témoignage de fraternelle amitié. »

#### Premier Coubiet

Jhe zou au vu passer coume in vent,

O s'en allait sans ch'vau, ni jh'ment :

A dreit chez Brunoï,

En l'mitant des bois,

S'en venant dret à moi,

In' magnier' de cabr'rriole

Qui fazait des pets

A vous coper l'subiet.

### **2ème Coubiet**

Jhe me seu capi dans in coin :

Etout des sinjhes ? Etout des chrétiens ?

Tout c'que jh'n'en ai vut,

Ol était pouélut

Coum'in cheun baurut,

Avec des lunett's sus les zeuils,

De pour des careuils,

Et, pu thair's qu'in chaleuil.

### **3ème Coubiet**

Tout d'in cot o prit à corner,

A pu près dans l'jhenr' des laitiers,

Passant Chez-Brunâ ,

O queurvit un viâ !

N'en restit qu'la piâ !

Jh'aris baillé troué-z-ans d'ma vie,

Qu'ma belle-mèr' s'y touvit

Et qu'o l'écrapoutit.

### **4ème Coubiet**

A po'grin, et thieu n'est pas reun

O l'a coupé la quoue d'un cheun.

En passant à dret

Bigot, l'marchand d'goret,

O respect que jh'vous douet.

In p'tit pu loin, Chez-Baron,

O trouvit deux pions

O laissit que les coutons

### **5ème Coubiet**

Vouèlà qu'in p'tit avant Pouvé,

Tout d'un cot la roue a torné,

L'avant-train a foughé,

Ol'a chet dans l'foussié

Ripant sus l'coûté,

Et m'en dout' que sans l'grou pop'lon

Qui s'trouv' dans l'vallon,

O l'encassait pu fon.

### **6ème Coubiet**

Jhe zou ai vu r'tôner à Saint-Jhean,

Tout châp'tit, avec in' jhument,

Les deux cantouniers,

Seguiant de zeux pieds,

Qu'étiant tous éralés :

O leu z'appendra-t-in' aut cot,

A thiellés deux sot,

A zou att'ler coum' o faut.

Extrait du livret « Chanson de Saintonge – Imprimerie Gaëtan Savary – Gémozac – 1923

### **Refuser de souffrir, c'est refuser d'aimer de Gilles GALION**

Le poète

Si tu vois une rose au détour du chemin

Qui semble te sourire et s'offrir à ta main

Prends garde, à l'accueillir mieux vaut que tu renonces

La fleur a du parfum mais la tige a des ronces

Qui très profondément entreront dans ta chair

T'enfonçant jusqu'au cœur leur mille crocs de fer

Et tes sens enivrés au parfum que la rose

Exhale en mains soupirs de sa corolle éclosé

Ne t'avertirons pas

Quant ta rose d'amour n'aura plus de parfum

Quand ton envoûtement cessant avec ses charmes

Tu verras ton beau sang couler en rouges larmes

Alors tu souffriras

Une voix

L'histoire que tu dis ami sur cette rose

Les larmes dans les yeux est tienne je suppose

Merci de ton conseil je pense qu'il est bon

Mais ce sont là des mots dictés par la raison

Et ce n'est pas toujours celle-ci qu'on écoute

Ainsi que le hasard au tournant de la route

Te fasse retrouver cette fatale fleur

Penserai-tu toujours, réponds avec le cœur,

Que tes yeux ont pleuré ?

Le poète

Non, je la cueillerai

### Les mots apilotés de Peulouc

Teurches les mots dans l'cadran. O l'est à toè de doner l'darnier avec les lettres de reste. Peur t'aghider : o y'en a qui les mangant meulées.

Pire = foie

Pinâ = Pineau (nom propre dans l'expression " va te faire fout' Pinâ")

Piron = oison (petit de l'oie)

Perot = dindon

Pibale = civelle (jeune anguille)

Piboler = Jouer de la pibole (flûte rustique)

Pendail = Suspendu

Pétucher : Grommeler, ronchonner

Prétendu = Promis, fiancé

Pouélon = Grand chaudron

Pouéson = poison

Piauler = parler (dans l'expression « ne peut plus parler »).

Piatrelle = Être affamé

Parsouner = isoler (pour un animal)

p	p	p	i	b	o	l	e	r	e
i	p	i	r	o	n	p	i	n	â
a	p	p	e	n	d	a	i	l	p
t	i	p	o	u	é	l	o	n	i
r	b	p	i	a	u	l	e	r	r
e	a	u	p	e	r	o	t	r	e
l	l	p	r	é	t	e	n	d	u
l	e	p	e	t	u	c	h	e	r
e	e	p	o	u	é	s	o	n	n
s	p	a	r	s	o	u	n	e	r

**Solution d'la dernière buffée = remeuil**



## Le DICO à BUZOT-

Aujourd'hui, je peux enfin tirer parti de ce long et fastidieux travail, qui a consisté à réaliser un lexique à partir d'entrées en français. Pour illustrer mon propos, j'ai choisi « Femme » et « Homme ».

Le dico à Buzot a mis en lumière environ cent dix mots et définitions à partir de l'entrée « femme », contre une trentaine s'agissant de l'entrée « homme ». Autant dire que la femme occupe une place importante de notre dico. A la lecture, il semble que les définitions proposées, mises à part quelques-unes, sont plutôt défavorable à nos chères compagnes. Entre contre point, les qualificatifs concernant les hommes semblent relativement plus indulgents. À la réflexion, ceci mériterait sans doute, une analyse un peu plus poussée, mais, Jugez-en par vous-même.

### Pour la femme :

**Amatuse** : Femme amatrice de quelque chose.

**Berdasse**. Bergosse. Bredasse. Brrdasse. Chiffe : Femme brouillonne.

**Bringue** : Femme peu réservée, qui aime à se divertir ; se dit notamment des filles d'un âge avancé.

**Cantonnière** : Nom donné aux femmes réunies sur le canton (place).

**Carabosse** : Femme voûtée, courbée, bossue.

**Chabraque** : Grande femme ridicule ou de mauvaise réputation, Terme de mépris.

**Chipaillon.** Chipie : Femme de rien qui vaille, chipaillon = diminutif de chipie. Se dit d'une femme acariâtre, dédaigneuse, mauvaise langue.

**Commère.** Coumère : Qualification de la femme en général et aussi toute femme, même mariée, qui vient d'accoucher ; ce nom lui est donné pendant tout le temps qu'elle reste alitée après l'accouchement.

**Créature.** Créature. Criature : Femme qui court les hommes et ou de mauvaise vie.

**Curette** : Femme de curé, terme utilisé par dérision.

**Hirlinguées.** Irlinguées : Grandes girafes, grandes femmes légères, faiseuses d'embarras. Terme ironique et de mépris (Île de Ré).

**Mardigrelle** : Femme masquée ou travestie.

**Margot** : Femme bavarde, mauvaise langue et aussi domestique ou fermière trop entreprenante, trop remuante.

**Marie baderne** : Femme imposante.

**Mille goule** : Femme trop bavarde.

**Relicte** : Femme veuve.

**Beurghoèse.** Bourghouèse : Femme mariée.

**Bitoune** : Belle jeune femme.

**Cognée** : Sobriquet de la femme battue.

**Pincemaille** : Femme mince, délicate, à fine taille.

**Portanière** : Femme des halles qui porte les denrées, le plus souvent sur la tête.

**Bascouète** : Femme soumise.

**Démouésèle** : Femme célibataire.

**Damioche** : Femme maniérée, un peu snob.

**Gueuniche** : Femme pas facile à vivre.

**Jhavassee.** Marie-jhavassee : Femme particulièrement bavarde.

**Pour l'homme :**

**Compère** : Nom familial donné aux hommes.

**Brâssier** : Homme de journée.

**Carabot** : Homme trapu.

**Dégoutant** : Homme qu'on n'aime pas, personnage mal honnête, coquin.

**Feusse-mique** : Homme de rien.

**Harcule.** Harthiule : Homme très fort.

**Houlier** : Homme de mauvaise vie.

**Malvat** : Homme grossier.

**Margoulin** : Homme de peu de crédit, de peu de valeur.

**Biton** : Beau Jeune homme.

**Chenassier** : Débauché, coureur de femmes.

**Sidi** : Désigne un homme avec un gentil sens péjoratif.

**Goret** : Homme malpropre.

**Cadet** : Homme fort et vigoureux.

**Drôle** : Jeune homme.

**Mariou** : Homme à marier, jeune homme qui est en situation et en âge de se marier, qui va se marier.

Ceci n'est qu'un échantillon du contenu du dico à Buzot. Désormais vous pouvez vous procurer l'ensemble du Dico, sur simple demande, au format PDF, auprès de [bernard.charron1@gmail.com](mailto:bernard.charron1@gmail.com) ami du Boutillon des Charentes.

Pour rappel, qu'est-ce que le dico à Buzot : Il s'agit d'un lexique de mots et locutions françaises, assortis de leur traduction en parlé de l'Aunis-Saintonge-Angoumois.

Comme chacun sait ici, l'écriture de notre patois n'est pas chose aisée, tant il est vrai qu'il s'est transmis de génération en génération et avant tout de bouches à oreilles.

Ceci nous permet de constater qu'un mot en français peut se traduire, dans la plupart des cas, d'une multitude de façons. Ce nouveau lexique ne peut donc avoir pour vocation de clore définitivement le sujet. Je dirais même qu'il ne fait qu'entrouvrir un travail interactif devant s'établir entre patoisants et gestionnaire(s) du dit lexique.

## Bernard CHARRON alias Arnest Lugrous

## UN LIVRE A DECOUVRIR

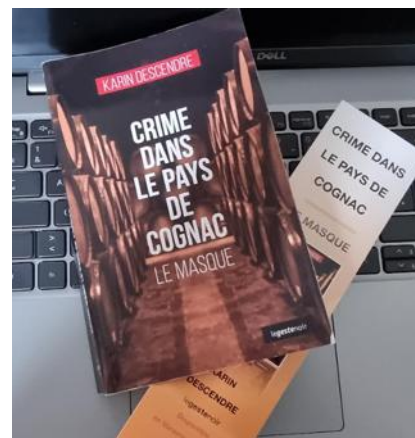
### Crime dans le pays de Cognac, Le Masque de Karine Descendre



Karine Descendre est née en Belgique et elle vit maintenant en France, dans les Charentes comme on dit. De nationalité française, elle fait partie de l'atelier d'écriture « Le Rideau et la Plume » de Saint-Jean d'Angély.

Ce polar m'a particulièrement marqué, d'abord parce que l'intrigue se déroule dans mon pays natal, mais aussi par la richesse de son ambiance et la finesse de son intrigue.

Tout commence par une découverte macabre : le corps embaumé d'Yves Portejoie, président du comité des fêtes d'Authon-Ébéon. L'homme porte un masque, et la



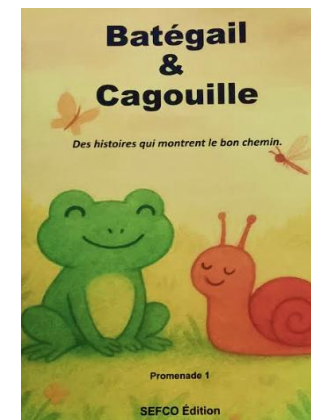
mise en scène, aussi troublante que mystérieuse, intrigue immédiatement les enquêteurs. Qui était réellement cet homme ? Derrière les apparences se cache un célibataire aux habitudes étranges, ancien conseiller en gestion de patrimoine et passionné d'antiquités.

Gérald Damier, chef de la brigade de recherches de Saint-Jean-d'Angély, mène l'enquête avec son équipe. Elle les plonge au cœur du monde du cognac, de ses fortunes, de ses zones d'ombre : blanchiment d'argent, infiltration russe, rivalités familiales ou secrets liés aux antiquités... les pistes sont multiples et captivantes. L'enquête progresse grâce à une coopération étroite entre services français et belges, renforçant le réalisme du récit.

L'auteure, Karin Descendre, nourrit ses romans de son vécu. D'origine belge, issue d'une famille de policiers, juriste de formation et ancienne employée de banque, elle signe ici son premier roman policier en français, dans la langue de son pays d'adoption, la Saintonge. Une réussite pour les amateurs de polars ancrés dans un territoire, haletants et crédibles.

### Batégail et Cagouille

C'est une édition réalisée par la SEFCO à destination des enfants, pour lire et jouer. Batégail invite le lecteur à explorer et à s'amuser en compagnie de son ami Cagouille. « Le trésor, ce sont les autres » dit Cagouille. Entrez dans le monde poétique de Batégail, la petite grenouille qui s'amuse dans la rosée et de Cagouille, l'escargot sage et attachant, symbole de la Saintonge et de ses habitants. A travers les aventures de Batégail et Cagouille, les jeunes enfants en âge d'apprendre à lire pourront découvrir les valeurs de l'amitié,





l'importance d'aider les autres et d'observer la nature tout en découvrant des mots nouveaux et la richesse du parler Saintonguais. Ce livre, ne se contente pas de raconter, il accompagne à la lecture. C'est aussi modestement, un outil pédagogique au service des parents, des enseignants et des éducateurs comme l'on souhaitait les auteurs de cet ouvrage. Le livret est composé d'images et de textes courts avec des fiches de

lecture pour chaque thème : La rencontre, Les amis, La Pibole, Cagouille en danger, ... Si vous êtes aussi curieux que Batégail et que vous souhaitez le découvrir, vous pourrez vous rendre directement à La Maison de Jeannette – Le Grange – 51, rue de la Garousserie – 17400 Saint-Jean-d'Angély ou contacter directement l'association sefco17400@gmail.com.

## Les grottes de Régulus à Mescher-sur-Gironde



\*Le nom des grottes fait référence au Navire éponyme qui a sombré à proximité, et a ainsi marqué durablement la mémoire locale. Le site, déjà chargé d'histoire humaine et géologique, s'est enrichi d'un épisode maritime emblématique.

À Meschers-sur-Gironde, la saison 2026 des Grottes du Régulus s'est ouverte avec éclat ! Les 4 et 5 avril derniers, le site troglodytique emblématique a célébré ses 40 ans d'ouverture au public dans une ambiance festive et chaleureuse, marquant les esprits des visiteurs venus nombreux.

Une ouverture réussie « sur un air de guinguette », pour fêter ces noces d'émeraude, les Grottes du Régulus avaient convié petits et grands à un véritable voyage dans le temps. Le square de la Guicharde s'était transformé, le temps d'un week-end, en décor de la Belle Époque grâce à l'association Rochefort en Histoire. Campement immersif, costumes d'époque, démonstrations de savoir-faire, jeux traditionnels et musique conviviale ont recréé l'ambiance des guinguettes d'antan. Un clin d'œil savoureux à l'histoire du site, lorsque les grottes accueilleraient elles-mêmes des lieux de détente prisés après les bains de mer.



Un site où l'histoire affleure à chaque pas, accrochées aux falaises calcaires qui dominent l'estuaire de la Gironde, les Grottes du Régulus racontent une histoire millénaire. Issues de cavités naturelles formées il y a des millions d'années, elles ont été progressivement façonnées par l'homme pour devenir refuges, puis habitations troglodytiques. Des populations préhistoriques aux habitants les plus modestes, en passant par les protestants durant les guerres de Religion, tous ont trouvé ici un abri. À ces récits historiques s'ajoutent des légendes locales, comme celle de Cadet le naufrageur, personnage mystérieux qui aurait provoqué des échouages de navires au large.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'essor des bains de mer, les grottes connaissent un nouvel âge d'or. Elles deviennent des lieux de vie, mais aussi de loisirs, où l'on vient profiter de l'air marin dans une ambiance festive. Certaines attirent même de grandes familles, à l'image des Hennessy.

Une destination incontournable toujours en mouvement car depuis leur acquisition par la municipalité en 1980 et leur ouverture au public en 1986, les Grottes du

Régulus n'ont cessé d'évoluer. Aujourd'hui, elles accueillent chaque année plus de 85 000 visiteurs et figurent parmi les sites majeurs de Charente-Maritime. Rénové et enrichi d'une muséographie moderne depuis 2022, le site propose de nombreuses animations : visites guidées, parcours ludiques pour les enfants, nocturnes estivales, spectacles costumés... autant d'expériences qui mêlent découverte, nature et imaginaire.



L'événement d'avril a donné le ton d'une nouvelle saison prometteuse. Plus qu'un simple site touristique, les Grottes du Régulus incarnent un patrimoine vivant, où se croisent histoire, légendes et moments de convivialité. Face à l'estuaire, entre falaises et horizons marins, elles offrent une escapade hors du temps... à savourer tout l'été.

## Dominique PORCHERON

### KETOUKOLE Réponse numéro 98

Ce Kétoukolé m'a été proposé par le copain Francis Bouchereau Vice-Président du Conservatoire du Vin Charentais l'Ampélopole de Cherves Richemont 16. Par ailleurs des précisions occitanes m'ont été apportées par un autre ami cultivateur Patrick Gouyou au fort et rapide accent Occitan, de La Capelle Biron 47, fan de Bernard Palissy (lequel Palissy est né à Saint-Avit près de La Capelle), et grand collectionneur de dizaines de tripodes



énormes en fonte du Périgord, de moissonneuses et tracteurs Mack Cormick de tous âges, de silex taillés et polis, de vieux grimoires...

Cette fourche objet du Kétoukolé est de grande dimension : manche 130 cm, longueur des 10 dents 46 cm ; largeur 41 cm.

A comparer les dimensions de la fourche à cailloux sont manche 130 cm, longueur des 9 dents 29 cm, largeur 37 cm.

Aux battages avec la machine à battre cette fourche servait à ramasser des fourchées de balles (enveloppes des grains de céréales blé ou autres, appelées « aulbes » en Occitan et également les courtes pailles éparpillées autour de la machine que l'on réorientait alors pour aller finalement dans les bottes de paille. Prises individuellement, il n'y avait aucune chance de charger les balles avec cette fourche, mais heureusement les balles s'amalgamaient naturellement entre elles.



Les balles faisaient un gros tas à côté de la machine à battre. Avant qu'elles pourrissent sur place, on les chargeait dans un tombereau direction les champs, le jardin potager (mais ces balles étaient souvent porteuses de mauvaises herbes), le tas de fumier, brûlées ou bien mises dans des grandes poches de draps avant de devenir quelquefois des litières pour les animaux en hiver. Elles pouvaient également être utilisées pour couvrir les endives. A noter que les grains récoltés avec la machine à battre après le 15 août étaient plus beaux que ceux récoltés plus tôt courant juillet avec la moissonneuse batteuse, car durant la phase gerbier les grains coupés mais toujours attachés à leurs tiges continuaient de grossir. Cliquer-ici

<https://journalboutillon.com/2026/06/06/la-batteuse-a-lancienne/>

Dès les premières images de cette vidéo sur les battages à l'ancienne on voit le fameux tuyau d'où sortait les balles qui de temps en temps par taquinerie venaient piquer méchamment les mollets des drôles en culottes courtes. Le tas de balles finissait par être impressionnant en fin de journée, et il fallait s'en débarrasser.

Plusieurs fidèles au Kétoukolé ont tenté en vain d'apporter une réponse à ce Kétoukolé pas facile, mais cela a permis néanmoins des échanges où l'on a remonté le temps.

**Jean Jacques Bonnin Angoulême 16** pensait à une fourche à cailloux, et en profitait pour se rappeler que dans son jeune temps, on usait d'une expression pour désigner une odeur nauséabonde "On en prend plus avec le nez qu'avec une fourche à cailloux".

**Michel Chatenet Thors 17** était lui en train d'utiliser une « forche » à treuillées dont il se servait au moment des vendanges pour recharger la ficelle (pressoir) quand on avait « copé » la treuillée.

**Claude Moulineau Montpellier 34** se servait de cette fourche à litière pour séparer le crottin de la paille.

**Jeanine Martin Vénérand 17** pensait à une fourche pour ramasser les copeaux de bois.

**Jean Claude Turpain Voreppe 38** penchait pour une fourche pour extraire les pommes de terre.

**Henri Estéve Genillé 37** avait un vieux voisin qui s'en servait pour ramasser les feuilles.

## KETOUKOLE 99

A quoi peut servir cet objet, et comment s'appelle-t-il ? Réponse :

[joel.lamiraud@free.fr](mailto:joel.lamiraud@free.fr)



Joël LAMIRAUD

## SPECTACLES



### Pourquoi promouvoir ce spectacle ?

Parce que derrière l'Histoire, il eut a des vies.

Parce que ces lettres résonnent encore aujourd'hui.

Parce que l'amour, même à distance, traverse le temps

Si ce spectacle vous intéresse ...

Prendre contact avec le Boutillon des Charentes qui transmettra.



### Ta femme qui t'aime — L'adaptation théâtrale

**Une histoire vraie. Une guerre. Un amour qui résiste.**

En août 1914, Hippolyte Benéteau quitte le Marais poitevin pour le front. Derrière lui, Marie, son épouse, reste à la ferme avec leurs enfants.

Pendant des mois, ils s'écrivent.  
Des lettres simples, puissantes, bouleversantes.  
Des mots d'amour, d'espoir... jusqu'au silence.

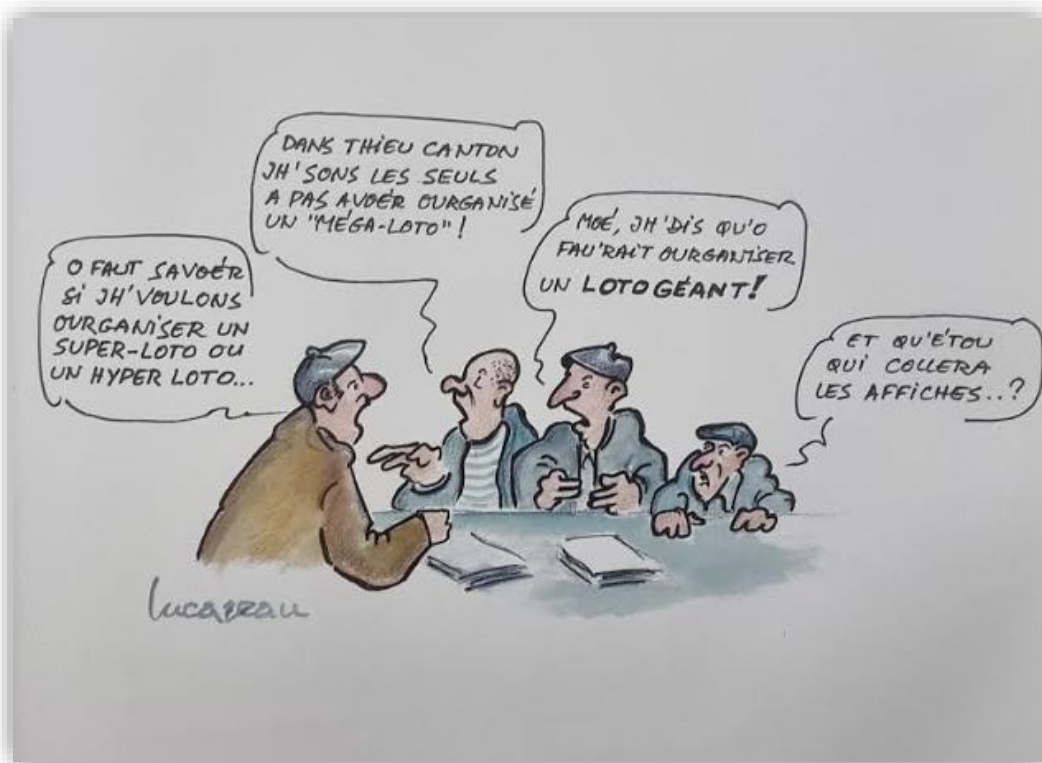
Aujourd'hui, cette correspondance authentique devient un spectacle vivant.

**Un projet né d'une mémoire familiale**

**COMME MA COMMUNE EST BELLE - Firmin COMPAGNON** – (Le Fî à Feurnand) monte sur scène dans un nouveau spectacle et invite les spectateurs à traverser son enfance à travers des chansons et des textes souvent humoristiques mais pas que. C'est aussi pour lui l'occasion de vous faire découvrir les richesses de la langue de ces ancêtres saintongeais et de faire revivre de nombreux personnages qu'il a côtoyés pendant son enfance du côté Buffeajhasse. Si vous souhaitez contacter l'auteur ? Prendre contact avec le Boutillon des Charentes qui transmettra.



## DESSINS DE LUCAZEAU



### Le Boutillon des Charentes

Rédacteur en chef : Dominique Porcheron (Le Fî dau Feurnand) - [bonsoirsaintonge@gmail.com](mailto:bonsoirsaintonge@gmail.com)

Webmaster : Benjamin Péronneau (Le fî à Piârre) - [peronneaubenjamin@outlook.fr](mailto:peronneaubenjamin@outlook.fr)

Site internet : <http://journalboutillon.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/journalboutillon>